

Décidée à faire avouer Dorante, Araminte lui tend un piège. Elle lui dicte une lettre dans laquelle elle fait part au Comte de son intention de l'épouser.

605 ARAMINTE. - Écrivez. *Hâtez-vous de venir, Monsieur ; votre mariage est sûr... Avez-vous écrit ?*

DORANTE. - Comment, Madame ?

ARAMINTE. - Vous ne m'écoutez donc pas ? *Votre mariage est sûr ; Madame veut que je vous l'écrive, et vous attend pour vous le dire. (À part.)* Il souffre, mais il ne dit mot. Est-ce qu'il ne parlera pas ? *N'attribuez point cette résolution à la crainte que Madame pourrait avoir des suites d'un procès douteux.*

DORANTE. - Je vous ai assuré que vous le gagneriez, Madame. Douteux ! Il ne l'est point.

615 ARAMINTE. - N'importe, achevez. *Non, Monsieur, je suis chargé de sa part de vous assurer que la seule justice qu'elle rend à votre mérite la détermine.*

DORANTE, *à part.* - Ciel ! Je suis perdu. Mais, Madame, vous n'aviez aucune inclination pour lui.

620 ARAMINTE. - Achevez, vous dis-je. *Qu'elle rend à votre mérite la détermine...* Je crois que la main vous tremble ! Vous paraissez changé. Qu'est-ce que cela signifie ? Vous trouvez-vous mal ?

DORANTE. - Je ne me trouve pas bien, Madame.

625 ARAMINTE. - Quoi ! Si subitement ! Cela est singulier. Pliez la lettre, et mettez : *À Monsieur le comte de Dorimont.* Vous direz à Dubois qu'il la lui porte. *(À part.)* Le cœur me bat ! *(À Dorante.)* Voilà qui est écrit tout de travers ! Cette adresse-là n'est presque pas lisible. *(À part.)* Il n'y a pas encore là de
630 quoi le convaincre.

DORANTE, *à part.* - Ne serait-ce point aussi pour m'éprouver ? Dubois ne m'a averti de rien.

Marivaux, *Les Fausses confidences*, acte II, scène 13 (extrait), 1737.